

ECHO

COLLANA DI TRADUTTOLOGIA
E DISCIPLINE DELLA MEDIAZIONE LINGUISTICA

13

Direttori

Paolo PROIETTI

Libera Università di Lingue e Comunicazione IULM — Milano

Francesco LAURENTI

Libera Università di Lingue e Comunicazione IULM — Milano

Comitato scientifico

Giuseppe ANTONELLI

Università degli Studi di Cassino e del Lazio Meridionale

Laura BRIGNOLI

Libera Università di Lingue e Comunicazione IULM – Milano

Tania COLLANI

UHA, Université de Haute-Alsace

Clara PIGNATARO

Libera Università di Lingue e Comunicazione IULM — Milano

Emilia DI MARTINO

Università degli Studi Suor Orsola Benincasa — Napoli

Declan KIBERD

University of Notre Dame

Enrico MONTI

UHA, Université de Haute-Alsace

Valeria PETROCCHI

Scuola Superiore per Mediatori Linguistici “Carlo Bo” — Roma

Giovanni Antonino PUGLISI

Libera Università di Lingue e Comunicazione IULM – Milano

Gianluca SORRENTINO

Scuola Superiore per Mediatori Linguistici “Carlo Bo” – Roma

Enrico TERRINONI

Università per stranieri di Perugia

Silvia Teresa ZANGRANDI

Libera Università di Lingue e Comunicazione IULM – Milano

Mariateresa FRANZA

Università degli Studi di Salerno

Comitato di redazione

Diletta D'EREDITÀ

Università degli Studi della Tuscia

Federica VINCENZI

Libera Università di Lingue e Comunicazione IULM – Milano

Mario MACCHERINI

Scuola Superiore per Mediatori Linguistici “Carlo Bo” — Roma

Carlotta PARLATORE

Università degli Studi Roma Tre

Anita SORRENTINO

Libera Università di Lingue e Comunicazione IULM – Milano

ECHO

COLLANA DI TRADUTTOLOGIA
E DISCIPLINE DELLA MEDIAZIONE LINGUISTICA



Senza la traduzione abiteremmo province confinanti con il silenzio
(George Steiner)

La collana “Echo” prende il nome dalla ninfa oreade, che personificava l’omonimo fenomeno fisico, rievocando così il contatto tra voci, culture e tradizioni diverse e al contempo la ricezione, la ripetizione e la variazione. Nasce col proposito di accogliere al suo interno una serie di monografie e di studi riferiti agli ambiti della traduzione e della mediazione linguistica in senso più ampio.

Caratterizzata da un approccio accademico, la collana si presenta come un funzionale veicolo per la diffusione dei risultati delle ricerche condotte nell’esteso dominio della Teoria e della prassi della traduzione e delle discipline della Mediazione linguistica.

Nella collana si intendono affiancare ai risultati della ricerca anche dei testi che possano rappresentare degli strumenti utili alla didattica della traduzione e dell’interpretariato.

Internazionale per vocazione, “Echo” si propone di ospitare al suo interno testi in lingua italiana, inglese e francese, con l’auspicio di apportare un importante contributo all’attuale indagine internazionale inerente alle discipline in questione.

A garanzia della rilevanza scientifica, della significatività del tema trattato e dell’originalità delle opere pubblicate, la collana adotta un sistema di doppio referaggio anonimo (*double blind peer reviewing*).

Un souvenir ému à feu Livio Codeluppi, mon mentor. Toute ma gratitude à Paolo Scampa pour la disponibilité que seul un ami peut offrir. Je tiens à remercier Michele Prandi qui m'a fait l'honneur de préfacer cet ouvrage et pour ses remarques avisées lors de la rédaction de ce volume. Un grand merci à Micaela Rossi et à John Humbley pour leurs conseils précieux. Ma reconnaissance à Claudia Mezzabotta pour ses enseignements dans le domaine de la comptabilité et à Silvestro De Falco, traducteur indépendant, pour ses réflexions en matière de traduction financière. Je tiens également à remercier Alba López Díez pour son encouragement dans la rédaction de ce volume. Pour conclure, un remerciement particulier à Marcello Soffritti et à Daniel Gallego Hernández pour leur aide tout au long de mon parcours de recherche.

Cette publication a été réalisée grâce au soutien du Dipartimento di Lingue, Letterature e Culture Straniere de l'Université de Bergame.

Dans ce volume, le genre masculin est utilisé comme générique, dans le seul but de ne pas alourdir le texte.

Les citations de l'anglais, italien et espagnol sont traduites par nos soins, sauf si expressément indiqué.

L'auteur du présent volume a expressément demandé et obtenu l'autorisation de la part des étudiants à publier, sous forme anonyme, les résultats des *QCM* et du test soumis en fin de cours pour des finalités exclusivement didactiques et de recherche.

Classificazione Decimale Dewey:

**418.03334 (23.) USO STANDARD DEL LINGUAGGIO. TRADUZIONE E INTERPRETARIATO.
Traduzione di materiali su soggetti specifici. Economia finanziaria**

DANIO MALDUSSI

**PROPÉDEUTIQUE
DE LA TRADUCTION
FINANCIÈRE
DISCONTINUITÉ
ET CONTRE-INTUITIVITÉ**

Préface de

MICHELE PRANDI





ISBN
979-12-218-1350-0

PREMIÈRE ÉDITION
ROME 26 JUIN 2024

À Rossella

TABLE DES MATIÈRES

13	<i>Préface de Michele Prandi</i>
23	<i>Introduction</i>
59	CHAPITRE I Le domaine de la traduction économique et financière, entre hyperspécialisation, frontières floues et probléma- tiques définitoires
75	CHAPITRE II Sous-compétence traductive et sous-compétence discipli- naire : un rapport conflictuel
89	CHAPITRE III La sous-compétence thématique entre nomenclaturisa- tion et référence
101	CHAPITRE IV La finance d'avant et la finance d'après 4.1. Au cœur de la finance, 102 – 4.2. De la bonne vieille éco- nomie à la finance virtuelle ou la quête de l' <i>habitus</i> de la finance

moderne, 108 – 4.3 La finance entre déréglementation, désintermédiation et décloisonnement, 120 – 4.4. La financiarisation : un changement historique, 125 – 4.5. Déréglementation et contre-mesures règlementaires, 130

133 CHAPITRE V

Sur le banc des accusés : la finance à l'épreuve des médias de masse

153 CHAPITRE VI

Connaissances spécialisées et connaissances de sens commun entre croyances et discontinuité

6.1. Croyances de sens commun, croyances de l'univers financier, 164 – 6.2. Contre-intuitivité et obstacles épistémologiques, 168 – 6.3. Concept d'alignement à la pensée financière, posture du traducteur et nature des textes financiers : quelques précisions, 172

179 CHAPITRE VII

Les fourvoiements de la langue : les termes financiers entre opacité et contre-intuitivité

7.1. Mots des lexiques naturels et mots des domaines de spécialité : un cas de fertilisation croisée, 184 – 7.2. Discontinuité, contre-intuitivité et traduction, 199 – 7.2.1. *La comptabilité nationale traditionnelle et la traduction 'stipulée'*, 201 – 7.2.2. *Discontinuité et contre-intuitivité*, 209 – 7.2.3. *Métaphores et symétrie de la traduction*, 218 – 7.2.3.1. *Les métaphores symétriques*, 220 – 7.2.3.2. *Les métaphores partiellement symétriques*, 224 – 7.2.3.3. *Les métaphores très peu symétriques*, 227

- 231 CHAPITRE VIII
Contre-intuitivité et variation du plan ontologique: la
vente à découvert et la titrisation à l'épreuve des connais-
sances du sens commun
- 245 CHAPITRE IX
La contre-intuitivité par rebondissements : le cas du « res-
serrement monétaire »
- 251 CHAPITRE X
Didactiser les concepts contre-intuitifs
10.1. Changement conceptuel et traduction financière : une
combinaison viable ?, 254
- 265 CHAPITRE XI
Exploitation didactique et esquisse de proposition
pédagogique
11.1. Présentation de l'activité, 268 – 11.2. Activité de support,
274 – 11.3. Le cas de la vente à découvert, 275 – 11.4. Le cas
de la titrisation, 285 – 11.5. Didactisation et rôle du formateur,
287 – 11.6. Le pouvoir de l'analogie modélisante, 293
- 301 *Conclusions. Investir dans les concepts contre-intuitifs dans
une perspective pédagogique*
- 305 *Références bibliographiques*
- 335 *Annexe*

PRÉFACE

LE VA-ET-VIENT ENTRE DIDACTIQUE ET RECHERCHE

La lecture du volume de Danio Maldussi, sur fond du souvenir des années passées ensemble à Forlì, à la Scuola Superiore di Lingue Moderne per Interpreti e Traduttori de l'*Alma Mater* de Bologne, m'a inspiré quelques réflexions sur la relation entre recherche active et didactique.

En premier lieu, il faut souligner que mes réflexions s'appliquent directement à un cas privilégié de didactique, qui accorde à l'enseignant la chance de transmettre des contenus sur lesquels porte sa recherche active. Une idée reçue, probablement partagée davantage parmi les profanes que parmi les chercheurs, réduit la didactique à la transmission d'une partie plus ou moins significative des résultats que la recherche a désormais acquis indépendamment. Cependant, le chercheur actif sur les deux fronts sait qu'une telle vision est partielle, voire fautive. La didactique est nourrie par la recherche en même temps qu'elle l'alimente : répondre à une question apparemment naïve et ou à un doute inattendu de la part d'un étudiant demande une réflexion supplémentaire, et donc un détour par la recherche. L'expérience, à la sortie d'un cours, de prendre

bonne note d'une réflexion suscitée par une question posée par un étudiant est certainement familière à Danio : nous en avons parlé plusieurs fois à Forlì, dans les longues soirées passées loin de chez nous.

La didactique n'est pas une simple transmission des résultats de la recherche ; c'est une véritable et parfois impitoyable mise à l'épreuve. Dans l'interaction didactique, un problème théorique ou une analyse empirique ne peuvent être véritablement partagés et s'enraciner dans un patrimoine de connaissances à la disposition de l'élève qu'à une condition : la maîtrise des données, des présupposés conceptuels et des implications théoriques de la part de l'enseignant doit être complète. Réciproquement, un échec dans la compréhension de la part des destinataires peut signaler un obstacle passé inaperçu, et poser des questions que la recherche avait ignorées. Cela peut sembler paradoxal, mais l'interaction avec les étudiants peut être plus fructueuse, de ce point de vue, qu'une discussion avec un collègue. Dans l'interaction entre collègues, il arrive habituellement qu'on se confronte sur la réponse à donner à des questions dont les présupposés demeurent implicites, pas forcément parce qu'ils sont satisfaits mais plus simplement parce qu'on y fait confiance sans les remettre en cause. Le jeu de la recherche, comme le jeu de la vie, ne fonctionne que si ses présupposés sont assumés comme valables. Un présupposé est comme la branche sur laquelle le paysan est assis pendant qu'il taille un arbre : le paysan ne peut pas à la fois couper la branche et tailler l'arbre. En même temps, on sait que les véritables tournants de la recherche comportent la remise en question de certains présupposés. On en a un exemple des plus célèbres avec la dispute entre les tenants de l'hypothèse héliocentrique et de l'hypothèse

géocentrique dans la cosmologie de la Renaissance, dont les protagonistes partageaient le présupposé que l'univers a un centre. Or, le passage qui a amené à la cosmologie qui nous est familière a été précisément la remise en discussion de ce présupposé.

Descendant des sommets de la recherche pour revenir à la didactique, il est utile de se demander combien de présupposés demeurent non explicités dans la pratique didactique quotidienne et quels seraient les avantages de leur explicitation et discussion tant pour la didactique que pour la recherche elle-même. Imaginons un professeur de linguistique de la première année d'un cours de licence qui essaie d'illustrer à ses étudiants les critères formels qui permettent de caractériser et d'identifier le sujet grammatical. L'entreprise ne prend son sens qu'à condition qu'une poignée de présupposés soient satisfaits. En premier lieu, le sujet est conçu comme une relation grammaticale, qui, en tant que telle, n'est pas corrélée *a priori* à un rôle du procès décrit par la phrase. Par conséquent, son identification ne peut compter que sur des critères formels, à l'exclusion de tout critère conceptuel, et notamment de la corrélation avec l'agent privilégiée dans les grammaires scolaires. Finalement, si les critères d'identification pertinents sont grammaticaux, leur application est soumise à des restrictions : certains critères sont spécifiques pour chaque langue, certains sont partagés par plusieurs langues, et certains sont communs à toutes les langues appartenant à un même type, et notamment au type qui présente un alignement défini nominatif-accusatif en typologie. Un linguiste peut certainement considérer que de tels présupposés sont familiers à ses collègues, mais pas à des étudiants formés sur une grammaire scolaire. Plus généralement, avant de

proposer des réponses, il faut convaincre les étudiants de la pertinence de la question en explicitant les présupposés. Nous efforçant d'explicitier les présupposés, la pratique didactique peut amener à prendre plus facilement conscience que certains d'entre eux méritent d'être approfondis, voire remis en question. L'idée d'un parcours à double sens, d'un va-et-vient incessant entre didactique et recherche active est l'un des piliers de ce livre.

La question générale acquiert un profil spécifique dans l'enseignement de la traduction spécialisée, et notamment de la traduction financière. L'enseignant s'engage en premier lieu à amener les élèves à maîtriser la terminologie de la discipline : à identifier les termes dans la langue maternelle et leurs équivalents dans la langue cible. Le travail sur les termes, cependant, cache un véritable piège conceptuel. Les termes sont des signes qui possèdent un signifiant et un signifié, qui donne accès à un contenu disciplinaire partagé par les spécialistes. Or, les contenus disciplinaires sont généralement donnés pour acquis, et les seuls cas dans lesquels ils sont explicitement problématisés sont probablement les cas d'anisomorphisme au niveau interlinguistique : le terme italien *credito* nous fournit un exemple : il correspond en français au couple *crédit vs créance*. À l'exception de pareils cas, une terminologie risque d'être traitée comme une nomenclature reliant directement des signifiants à des concepts tenus pour connus. Dans la perspective subjective d'un expert qui maîtrise les concepts de la discipline, une telle attitude peut sembler naturelle, dans la mesure où un contenu maîtrisé ne pose aucune question. Dans la perspective d'un étudiant qui ne maîtrise pas la discipline, et donc de l'enseignant, le risque est de bâtir un réseau de correspondances formelles auxquelles ne correspond qu'un vide

de contenus. La leçon que Danio a apprise de son expérience d'enseignant va exactement dans le sens opposé : le traducteur, et l'étudiant à plus forte raison, doit toujours se poser la question du contenu des termes de spécialité. Un étudiant ne peut certainement pas devenir un expert de la matière, mais il ne peut faire abstraction d'un point traditionnellement sous-évalué : le contenu des termes de spécialité, et notamment des termes de la finance, est profondément et systématiquement contre-intuitif. C'est seulement à partir de la prise de conscience de cette prémisse que l'exigence de se documenter peut naître.

L'explicitation des raisons du caractère contre-intuitif des termes de la finance est l'un des sujets que le livre développe avec le plus grand soin et qui fait affleurer l'interaction profonde entre expérience didactique, réflexion théorique et recherche empirique. Dans la vision de l'auteur, la distance de l'intuition qui marque les concepts de spécialité n'est pas seulement une échelle graduée, s'étalant d'un minimum à un maximum, mais une véritable grandeur algébrique. Hors métaphore, l'acquisition d'un contenu de spécialité ne se limite pas toujours à demander au profane de combler une lacune dans ses propres compétences ; dans les cas les plus significatifs, la *pars construens* de l'acquisition du contenu est précédée par une *pars destruens* préliminaire, qui consiste à se débarrasser de tout concept naturel associé au signifiant du terme qui pourrait alimenter l'illusion de fournir une voie d'accès à son contenu. Si nous envisageons la distance entre l'intuition et les contenus disciplinaires comme une grandeur algébrique, nous pouvons distinguer deux catégories de termes.

La première catégorie inclut les termes qui naissent directement dans le domaine de spécialité : par exemple,

titrisation. Pour un profane, ces termes sont simplement opaques, tout à fait étrangers tant à sa compétence linguistique qu'à son expérience. Dans la mesure où le profane reconnaît son ignorance, sa marche d'approximation au contenu technique part de zéro, pour ainsi dire. La deuxième catégorie inclut les termes qui adoptent le même signifiant d'un mot du lexique naturel pour dénoter un concept technique qui échappe au contrôle du profane. Dans ce cas, le signifié du mot dans le lexique naturel déclenche inévitablement un ensemble d'attentes qui opposent un obstacle actif à l'acquisition du contenu de spécialité ; de ce fait, la marche d'approximation de la part du profane part d'un niveau qui se trouve en dessous de zéro. La conscience de l'ignorance est un objectif à atteindre par un travail actif. Le terme *endettement* en est un exemple. Dans l'emploi linguistique commun, le nom évoque le modèle cognitif d'une situation complexe – un *frame* (Fillmore 1977) – portant sur une condition financière défavorable de la part du sujet, qui limite sa capacité de dépense et qui peut entraîner de fâcheuses conséquences en cas d'insolvabilité. Dans la terminologie de la finance, en revanche, tout en partageant avec les lexiques naturels cette invariante qu'est le fait de contracter des dettes, le contenu perd ses connotations négatives : le taux d'endettement est un *ratio* qui mesure le niveau d'endettement d'une société par rapport à ses fonds propres. Si cela est vrai, le parcours du profane vers le concept inclut deux étapes. La première le conduit à la conscience de son ignorance : au niveau zéro. La deuxième l'amène à combler le vide par l'acquisition du concept.

Dans le lexique naturel, les extensions de signifié d'un mot mettent à l'œuvre des stratégies métaphoriques ou

métonymiques. Le cas d'*endettement* montre que le passage du lexique naturel à une terminologie de spécialité est une condition suffisante pour l'acquisition d'un nouveau signifié technique par extension de la part d'un mot. Cela dit, l'extension métaphorique est largement documentée en terminologie : un exemple est le mot *greffe*, qui est entré dans la terminologie médicale pour dénoter une substitution d'organe. En présence d'extensions métaphoriques, la difficulté d'identifier le contenu d'un terme acquiert une dimension spécifique, liée à la fonction de la métaphore dans la création de concepts, et par-là de termes, dans les sciences. Dans les lexiques naturels, les métaphores actives dans l'extension lexicale sont des métaphores conventionnelles (Lakoff, Johnson 1980(1986)), qui n'affectent pas la conceptualisation. Face à l'extension du nom *aile* au domaine des bâtiments, l'usager de la langue sait qu'il ne doit pas faire des inférences mais simplement enregistrer un usage : personne n'est amenée à penser, par exemple, qu'un château qui a deux ailes est capable de voler. De même, le projet et l'amitié que nous cultivons ne sont ni labourés ni irrigués. En terminologie, en revanche, l'acquisition d'un signifié technique de la part d'un mot commun est souvent le résultat de la mise en place d'une métaphore créative qui, avant de produire un terme, produit un concept : c'est le cas, par exemple, du mot *sélection* dans la terminologie de la biologie, qui dénote un concept inspiré par une projection créatrice de la *sélection* du domaine de l'élevage du bétail à celui de la nature (Prandi 2023 : 337-343). À la différence d'une métaphore conventionnelle, la métaphore créative affecte la conceptualisation, qui cependant n'est pas laissée au destinataire du terme et à ses inférences mais qui est le résultat de l'œuvre de la communauté

des savants. Si le profane ignore le parcours qui a mené à son contenu, le terme métaphorique lui tend un piège : au lieu de se demander simplement quel est le signifié technique du terme, il est encouragé à chercher dans la métaphore une voie d'accès fiable, et donc à avancer des inférences projectives. Dans le cas de la sélection, par exemple, le profane pourrait être poussé vers une vision anthropomorphe de la nature grâce à la projection de l'intention d'un agent d'atteindre un but. Un exemple de projection déroutante dans le domaine financier est l'expression *resserrement monétaire* (*monetary tightening*), dénotant une hausse des taux de la part de la Banque centrale européenne qui vise à limiter l'accès au crédit, à ne pas confondre avec *durcissement du crédit* (*credit crunch*) qui dénote plutôt l'action de rendre plus strictes les conditions d'octroi d'un prêt de la part d'un établissement bancaire. Comme le documentent les résultats d'un questionnaire soumis aux étudiants, la métaphore pousse à penser que la mesure est adoptée en présence de difficultés de l'économie. Dans le cadre de la pratique financière de la *BCE*, tout au contraire, la mesure s'applique quand une économie fonctionne : la croissance fait inexorablement remonter l'inflation et il est nécessaire, selon le mantra de la *BCE*, de la ralentir pour la maîtriser à un niveau proche, mais inférieur à 2%. La chronique documente aussi des cas où une extension métaphorique a entraîné des conséquences négatives sur les choix des sujets. C'est par exemple le cas du terme *produit financier*, qui a poussé de nombreux investisseurs à projeter sur le contenu l'idée d'un bien solide et durable résultant d'une activité de production. Comme l'observe Galgano (2010 : 20-21), « Il a fallu une crise financière qui a bouleversé le monde pour qu'ils [les acheteurs] s'aperçoivent